

Au téléphone, le 09/12/2014 Par Marie. Photo presse : Timothy Saccenti

RONE

En signant son troisième album "Créatures" qui sortira le 9 février 2015, sur le label Infiné (fondé par Agoria), Rone continue d'affirmer un style musical singulier et imagé. Encensé par les critiques de Libé, de Télérama et de Trax, le parisien poursuit son envol grâce à des morceaux electronica aériens et légers. Il fait, durant sa tournée européenne, une petite halte à Grenoble, St-Etienne et à Clermont-Ferrand. Une bonne occasion pour nous d'en savoir un peu plus sur Erwan Castex.

Ça reste de la musique électronique mais j'essaie de faire en sorte d'inviter des musiciens. Sur ce dernier album j'ai invité un violoncelliste, un trompettiste. Il y a aussi beaucoup de voix sur le nouveau disque, donc je dirais qu'à la base c'est de la musique électronique mais que j'essaie de casser les frontières, de l'emmener un peu ailleurs.

Z : Est-ce qu'il y a un moment adéquat pour écouter "Créatures" ?

R : Bah j'espère que non ! J'espère qu'on peut l'écouter un peu n'importe quand... Au milieu de la nuit, le matin, ou dans la journée. En fait depuis le premier disque, je me disais que ce serait génial de faire des morceaux qu'on pourrait écouter à la fois en club dans une foule avec plein de gens éméchés et puis aussi avec sa copine dans le lit. Faire un truc qui marche dans différents contextes, je trouve ça super fort. Mais peut-être que le troisième album est un peu moins "club" que les autres donc je ne sais pas si ça

marche toujours mais en tout cas l'idée qu'on puisse l'écouter n'importe quand, ça c'est quand même important.

Z : Donc c'est ton troisième album signé sur Infiné, on peut le ressentir, ces morceaux ont comme un côté organique, un peu originel... Il est différent des autres albums que t'as pu sortir. Has-tu rencontré des difficultés, comment s'est passé l'enregistrement ?

R : C'est vrai que pour moi c'est un album un peu particulier dans ma discographie, parce que le premier *Spanish Breakfast*, je l'ai fait dans une chambre de bonne de 9m², j'étais encore étudiant, j'avais jamais sorti de disque. Je faisais simplement de la musique, je pensais pas faire un album, je faisais plein de morceaux et puis le label Infiné m'a dit "oh t'as un album, on va le sortir" donc vraiment le premier je l'ai fait sans aucune ambition, juste pour moi, pour me faire plaisir. Mais le deuxième c'était différent parce qu'il y avait de l'attente, un peu de pression même, parce qu'il y avait des gens qui attendaient mon travail, les gens du label, le public, et puis j'ai essayé de faire en sorte que ça reste un jeu et que ce soit très personnel malgré tout. Là le troisième j'ai un petit peu salivé, l'album je le commence toujours chez moi, j'ai mon studio au dessus de ma chambre, je fais de la musique en caleçon avec mon café, c'est vraiment hyper intime au départ. Mais là, la différence, sur ce troisième album c'est que j'avais envie que ce soit moins autocentré, j'avais envie de m'ouvrir un peu aux autres et de travailler avec des gens, des invités, des voix, des chanteurs, des musiciens et je pense que c'est ça la différence avec cet album, c'est plus collectif que mes anciens disques. Curieusement, je

réalise ça avec le recul, mais ce qui est bizarre c'est que c'est un album hyper intime. Même si j'ai bossé avec plein de gens je me retrouve complètement dedans. C'est comme si toutes ces rencontres m'avaient aidé à sortir des choses de moi-même et donc c'était hyper intéressant.



Brics Robert

Z : Et il y a des collaborations qui te feraient particulièrement rêver ?

R : Y'en a tellement que ce serait difficile de te sortir un nom comme ça... Mais c'est vrai que les collaborations c'est un truc que j'aime faire de plus en plus. Parce que j'ai passé beaucoup de temps tout seul et tout d'un coup quand on crée à deux et qu'il y a une énergie collective, c'est assez fascinant. Par exemple, Etienne Daho quand je lui ai envoyé une petite boucle, une petite instru, ça lui a parlé et il m'a envoyé quelques textes à poser dessus. On a essayé comme ça en ping-pong, et puis finalement il s'est complètement accaparé le projet. Il parlait de bébé, je me souviens il m'envoyait des textos à deux heures du matin en me disant "Comment va notre bébé ?" c'est vraiment la sensation qu'on a, d'avoir fait un enfant ensemble, de le voir grandir, et ça c'est très touchant je trouve, qu'il y ait plusieurs créateurs sur un même projet. Ça a l'air de rien comme ça mais c'est très dur car il faut arriver à jongler avec les idées de l'autre sans couper son élan créatif et en même temps assumer le sien. C'est très différent que lorsque tu es tout seul avec ton propre parti pris. C'est vraiment fascinant.

Z : Est-ce que ta conception de la musique a changé après avoir rencontré Agoria et de quelle manière ça a influencé ta vision du milieu musical ?

R : C'est sûr que pour moi Agoria, c'était une rencontre importante. C'était une des premières personnes qui m'a fait confiance et qui m'a donné confiance surtout. J'étais bourré de complexes et de doutes, et j'ai un peu trouvé ce côté grand-frère, qui t'apprend la vie et qui te donne des conseils. Puis c'étaient pas vraiment des conseils strictement techniques et musicaux, on parlait pas beaucoup de musique en fait avec Seb, c'était plus ce qu'il y a autour, comment ça marche le business de la musique, le management, c'était vraiment des conseils d'un mec qui a de l'expérience,

d'un grand frère bienveillant, qui me voit un peu grandir, et même si aujourd'hui encore, on se voit beaucoup moins (Agoria a abandonné le label pour se consacrer à ses projets musicaux), on a gardé contact et je le vois vraiment comme une espèce de vieux frère qui me regarde grandir de loin, donc oui c'est vraiment une rencontre qui m'a fait grandir.

Z : Dans quels styles musicaux as-tu évolué ? On sent une construction classique dans tes morceaux...

R : C'est très juste, en fait ce qui est marrant c'est que j'ai écouté beaucoup de choses très différentes. Quand j'étais petit j'écoutais beaucoup de musique classique et j'ai vraiment été bercé par ça. Ça m'a beaucoup nourri, mais en même temps j'écoutais beaucoup de rap de 15 à 17 ans c'était un peu l'âge d'or du rap français. J'écoutais les deux donc ça donnait un mélange étrange. Puis après j'ai découvert le jazz, j'étais totalement fasciné par Miles Davis et puis il y a évidemment la musique électronique mais j'ai pas l'impression d'avoir évolué dans un genre spécial. Pour le coup c'est vachement éclectique.

Z : Est-ce que t'as un artiste, un écrivain, un réalisateur qui t'inspire plus qu'un autre ?

R : Il y en a plein, plein, plein, c'est vraiment très difficile de répondre parce qu'il faudrait faire une longue interview ! Il y a plein d'écrivains qui m'ont forgé et qui se contredisaient d'une année sur l'autre. Et c'est ça qui est drôle au bout de trois ans, ça résonne en toi et ça te construit. Je dirai pas que c'est un écrivain, un réalisateur ou un artiste mais c'est tout ça qui s'entrechoque et qui te forme. Nietzsche ça m'a mis une énorme claque. Un peu plus tard Damasio, mon pote écrivain français, c'est quelqu'un qui m'a beaucoup marqué. Et en musique y'en a beaucoup trop. Si je devais n'en citer qu'un par genre, en électro ce serait Aphex Twin, en jazz Miles Davis, en classique Erik Satie, mais y'en a tellement que c'est vraiment trop réducteur.

Titre d'un autre artiste qui te représente toi ou ta musique :

Trois morceaux en forme de poire - Erik Satie.



Creatures
Label : Infiné
rone-music.com

**Prochains concerts 30/01 Le Fil - St-Etienne (42)
07/02 La Belle Électrique - Grenoble (42)**